Éditorial

Dominique Garcia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/583>

DOI : 10.4000/archeopages.583

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 2-3

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Dominique Garcia, « Éditorial », *Archéopages* [En ligne], 40 | 04-07/2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 23 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.583>

Cliché aérien d'une partie du site de Mordelles, en Ille-et-Vilaine, un habitat rural étendu sur 3,5 ha au moins, occupé du VI^e au X^e siècle [fouille hiver 2014/2015 ; responsable d'opération : Françoise Le Boulanger, Inrap]. De petites parcelles quadrangulaires, délimitées par des fossés-talus, sont insérées dans une campagne structurée par des chemins dès l'époque antique. Elles accueillent constructions sur poteaux de différentes superficies, structures de combustion, silos et autres fosses.

ÉDITORIAL

Dominique Garcia

Président de l'Inrap

Le village est-il un objet archéologique ? À la fin du XIX^e siècle, Émile Durkheim notait, dans *De la division du travail social*, que le village, ce groupe d'habitations rurales, constituait un lieu de solidarité et de cohésion communautaire, « la dernière molécule sociale [...], un clan transformé ». Presque partout sur le territoire, les fonctions et les activités agropastorales qui lui sont associées se sont aujourd'hui fortement dégradées et font craindre la fin des villages au sociologue Jean-Pierre Le Goff, notre invité dans les pages Débat. Au début du troisième millénaire, le village s'efface ou devient une forme d'habitat architecturalement figée, en passe de patrimonialisation au cœur de parcs naturels comme Cadenet en Lubéron (terrain d'étude de J.-P. Le Goff), ou Sermages, dans le Morvan, dont le profil idéalisé au prix de quelques retouches composait l'arrière-plan de l'affiche du candidat Mitterrand en 1981. Aujourd'hui, Sermages ne possède plus ni café ni école...

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, ce sont en premier lieu les médiévistes qui, directement impliqués par la genèse du *villagium*, ont enrichi le dossier et posé les termes du débat, parfois en échangeant avec des géographes et des antiquisants comme dans un volume des *Annales* paru en 1965. *Économies, Sociétés, Civilisations* (vol. 20-2). Durant ces décennies, pendant qu'Emmanuel Le Roy Ladurie tournait le dos à l'histoire événementielle en exploitant les registres de l'inquisiteur, Jacques Fournier, afin d'écrire l'histoire économique, culturelle et sociale des villageois occitans de Montailhou, Jean-Marie Pesez à Dracy ou Brucato et Gabrielle Démians d'Archimbaud à Rougiers produisaient des archives permettant d'analyser rigoureusement la microhistoire de ces villages de l'Europe médiévale.

Pré- et protohistoriens, spécialistes de l'Antiquité, voire archéologues modernistes se saisissent ensuite rapidement de ce qui va passer pour un nouvel objet archéologique, quitte, parfois, à user de façon trop large du terme de village. Au-delà même de l'analyse des « villages désertés », selon l'expression consacrée, cette archéologie a forgé de solides outils méthodologiques en développant les

fouilles en aire ouverte et en construisant, grâce à la publication d'ensembles clos ou stratifiés, d'indispensables référentiels typochronologiques. De même, la composante rurale de ces sites a encouragé l'exploitation des données paléoenvironnementales ; zoologiques et carpologiques dans un premier temps, anthracologiques notamment, par la suite.

Il faut attendre les années 1980 pour que des enquêtes d'archéologie extensive – menées à l'échelle de régions ou de microrégions, appréhendent pleinement la notion de territoire et abordent, de façon diachronique parfois, la genèse de l'habitat groupé, sa dynamique et sa hiérarchie. L'archéologie préventive va quant à elle renouveler le concept de « site » en permettant d'analyser, en sus des zones d'habitat ou de nécropole, les structures viaires et les terroirs : formes et fonctions sont ainsi concomitamment renseignées au profit d'une analyse systémique du phénomène. Ce dernier point est important, car demeurent en suspens l'usage même du terme « village » et sa caractérisation en tant qu'objet archéologique. Le village est en effet avant tout un type d'organisation sociale – un mode de vie caractéristique d'une société – en lien avec une économie fondée sur l'exploitation d'un terroir par un groupe humain restreint. On aurait donc tort, comme nous y a peut-être entraîné l'image figée des « villages désertés », de réifier cette entité par nature dynamique. Le gradient de ruralité est variable et les activités agropastorales peuvent perdre de leur vitalité au profit des secteurs secondaires et tertiaires, ce qui bouleversera la nature des liens sociaux (impact sur la sociabilité de voisinage et distension des liens familiaux) et modifiera la forme spatiale de la communauté (développement de la rurbanisation) : l'agglomération villageoise devient alors urbaine. Mais souvent existe un lien entre l'abandon de l'espace exploité (le terroir) et celui, subi, de l'espace politiquement dominé (le territoire) : le « clan transformé » s'efface au profit d'une entité politique plus forte ; l'habitat, déserté ou non, devient alors un espace périurbain.